

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

REFLEXION D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

L'inondation jouera aussi un grand rôle et chaque soldat devra ajouter à son équipement une ceinture de sauvetage et un costume de scaphandrier. Il sera également de se munir de lunettes spéciales pour se protéger du vent et de la poussière.

Que nous réserve le génie inventif de ces messieurs? Leurs avions se lasseront peut-être de jeter des bombes sur les hôpitaux ou sur les écoles. Pourvu qu'ils ne leur prennent pas fantaisie de laisser choir plusieurs éditions des œuvres complètes de Schopenhauer! Ce serait encore plus dangereux. Il y aurait de quoi rendre fou tout un cohé.

Fort heureusement, personne n'ignore que cette guerre quasi-européenne sera la dernière et qu'après la victoire de la civilisation les désaccords pouvant surgir entre nations seront réglés par l'arbitrage.

En attendant, messieurs les Taubes vous pouvez venir flirter et papillonner autour de la Tour Eiffel: elle ne prendra pas feu pour vous car elle est en fer. Et n'oubliez pas que du haut de ses plate-formes quarante mitrailleuses vous attendent. E. VIENNOT.

LA GUERRE EUROPEENNE

Suite de la 1ère page.

Italie et Serbie d'accord

Dépêche spéciale à l'Abellé

Londres, 26 avril.—Le correspondant du "Daily Mail" de Salonique déclare dans une dépêche que M. Jancovitich, l'envoyé spécial serbe est revenu de sa mission à Rome.

On annonce ici, ajoute le correspondant que l'Italie a accepté les demandes Serbes au sujet des villes qui seraient données aux Serbes sur l'Adriatique après la guerre.

Il ne reste donc maintenant que la conclusion des pourparlers italo-serbes pour être fixés sur la situation.

Les massacres continuent

Dépêche spéciale à l'Abellé

Tiflis, 26 avril.—Des réfugiés arrivés aux lignes russes, déclarent que le massacre des Arméniens continue sur une grande échelle. Tous les habitants d'une dizaine de villages près de Van, en Arménie, Turquie d'Asie, ont été massacrés.

Le correspondant de la Presse Associée déclare avoir été informé que 500 habitants à Urza et 730 à Salmas, avaient été mis à mort par les Khourdes. De grandes masses de sang marquent les places d'exécution à Haftavan.

Dans une mission catholique de Kessera, on a enterrés 48 victimes des Turcs, Elizabeth Maroara, une jeune arménienne, a raconté comment avec le jeune David Ishma, ils se sont battus avec les Khourdes.

"Quand les Khourdes arrivèrent dans le village nous sommes montés sur le toit de notre maison, et armés de carabines nous avons tenu tête aux égorgeurs, en tenant quatre. Plus tard après la défaite des Turcs à Khel par les troupes russes, un soldat parla de mon fait d'arme au gouverneur Perso qui m'offrit alors le commandement d'un régiment de Turcs, si je voulais me battre contre les Russes, je n'ai pas besoin de vous dire quelle fut ma réponse."

Derrière les lignes ennemies

Dépêche spéciale à l'Abellé

Amsterdam, 26 avril.—Le correspondant du "Telegraaf" qui se trouve à Roulers, déclare que l'on peut se rendre compte de l'intensité de la bataille qui se livre en ce moment en Belgique, par le nombre incessant de convois de blessés qui sont évacués vers l'arrière. L'artillerie de campagne allemande est du côté de Moorslede, et les pièces sont déployées à tout instant pour empêcher les aviateurs de les repérer. Les canons lourds sont au Nord de Moorslede.

Des aviateurs français et belges ont détruit plusieurs hangars militaires à Gite, Lissoweghe, Giallois et Genstron. Il y a quelques jours un aéro français arrivait au-dessus de Genstron et était violemment bombardé par les allemands, l'aviateur habile pilota vers la terre, comme s'il avait été atteint, les allemands osèrent de tirer, alors à leur surprise l'avion reprenait rapidement son vol après avoir lâché plusieurs bombes qui causaient beaucoup de dégâts.

INTERVENANT DU "KRONPRINZ WILHELM"

Dépêche spéciale à l'Abellé

Washington, 26 avril.—Le commandant Thierfelder, du croiseur allemand "Kronprinz Wilhelm", a signalé, ce

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Guerre et divorce

Si l'on en croit le correspondant roumain du "Corriere della Sera", le cas de M. de Flotow, l'ancien ambassadeur d'Allemagne auprès du Quirinal, et de Mme de Flotow, ne serait point isolé. On sait que Mme de Flotow, née princesse Marie-Alexandrovna Sciakhovskoi, a quitté le domicile conjugal et demande le divorce. Elle n'articule contre son mari aucun grief, sinon qu'il est Allemand et qu'elle est Russe. C'est la guerre européenne qui ne permet plus à ce ménage de vivre en paix. A Rome, qui est toujours une ville très cosmopolite, on entend couramment parler, d'après le "Corriere", de séparations et de divorces qui n'ont pareillement que des motifs patriotiques. Et l'on songe avec inquiétude aux familles dont l'union pourrait être rompue par l'entrée de l'Italie dans le conflit. Les médisants prétendent même que certains couples ne souhaitent pas très ardemment le maintien de la neutralité absolue et attendent que l'entrée en campagne pour ouvrir eux-mêmes des tribunaux intestines.

Ainsi les hostilités de la plupart des pays belligérants vont avoir à juger si la différence de nationalité peut devenir un motif de divorce, à cause d'une guerre entre les nations auxquelles appartient respectivement chacun des deux conjoints. Cette différence n'empêchait pas, en temps normal, nombre de ménages d'être suffisamment unis. On peut même dire que l'amour est un dieu assez enclin à l'internationalisme: l'ingénu ou le jeune premier d'une autre race présente souvent l'attrait d'un mystère auquel l'imagination et la curiosité, ne demeurent point insensibles. Combien de troubadours se sont épris de princesses lointaines! Il est vrai qu'une passion romanesque ne suffit pas toujours à fonder un foyer solide. Il y faut une certaine communauté d'idées et de coutumes. Mais cette condition ne se rencontrait-elle pas parmi tous les bons Européens? L'illustre panthéiste, que tant d'honnêtes gens ont partagé, faisait paraître naturels et raisonnables ces mariages mixtes. Ils étaient même particulièrement fréquents dans le monde diplomatique, où l'on aurait dû pourtant prévoir plus nettement qu'ailleurs les dangers qui les menaçaient. Les sceptiques diront peut-être que les diplomates ne prévoient jamais rien. Peut-être aussi beaucoup de maris d'étrangers espéraient-ils bénéficier de la tradition de Rebecca disant à Isaac: "Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu." Il paraît que c'en est fini de cette abnégation. Déjà Camille ne pardonnait ni à Rome ni à son frère la mort de son Curia. Les progrès du féminisme, qui furent considérables depuis la défaite d'Albe la Longue, ne favorisèrent pas la maxime biblique. La femme moderne, d'après la loi, acquiert la nationalité de son mari; mais, d'après sa volonté, elle entend conserver la sienne comme le principal élément de son existence individuelle, à laquelle elle ne renonce plus du tout. Ajoutons que la présente guerre, telle que la fait l'Allemagne, ne fabrique pas non plus la résignation des épouses dont les concitoyens et peut-être les frères sont indignement suppliciés par les compatriotes de l'époux.

Il y a eu, au temps jadis, des guerres purement politiques et humanement conduites qui ne créaient pas de profondes haines entre les nations. Alors les mariages internationaux n'étaient pas grand inconvénient. Ils pouvaient même offrir des avantages. Ces "croisements" donnaient souvent de brillants résultats: la mère de saint François d'Assise était Française, celle d'André Chénier était Grecque, celle de Saint-Beuve était Anglaise. Mais, au fait, de ces exemples cités par hasard une conclusion se dégage. La guerre actuelle n'aurait troublé en rien ces familles devenues illustres, puisque la France et l'Angleterre sont alliées et en paix avec l'Italie et la Grèce. Ce n'est qu'en Allemagne qu'il fallait éviter de se marier, si l'on n'était point Allemand.

LA GUERRE EUROPEENNE

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

soir, aux autorités des Etats-Unis qu'il consentait à interner son navire pendant la durée de la guerre européenne.

Paris, et les communiqués futurs nous annonceront que tel jour nous avons pris un désque ou occupé les trois quarts d'une station.

Kits sent by Lafayette Fund

To Soldiers in the Trenches and Convalescing in the Hospitals.

A change of the contents of the Comfort Kits was made necessary by the approach of warmer weather. Each of the new kits will contain a new suit of flannel underwear, abdominal belt, two pair of woolen socks, two handkerchiefs, one towel, a cake of soap, combination knife and spoon, leather shoe laces, a pipe, note paper, pencil, a container of Creol ointment, safety pins and a sewing kit. The contents of the kits have been changed with the view of making them especially useful to convalescing soldiers.

The New Orleans Branch of the Lafayette Fund have collected \$600, which amount was sent to headquarters in New York, where the kits were packed by wives and daughters of the reservists. We are very anxious to raise \$400 more, so as to make our contribution to the fund \$1,000, and in that way bring happiness and comfort to so many who are in need of it. We hope that those who have received circulars and who have not responded will send in their contributions before the month is out. For every \$2.00 that you send to Miss Louise Stauffer, 11 Audubon Place, New Orleans, a soldier at the front will receive a kit with your name in it.

The following letter of appreciation was received by the committee here, and we wish to express our sincere thanks to all of those who have helped us:

New York, April 19th, 1915.
Miss Louise Stauffer, Treasurer,
11 Audubon Place,
New Orleans, La.

Dear Miss Stauffer—We are in receipt of the draft for \$600 sent by you on April 13th and want to congratulate each and every member of your committee and thank you for the splendid work you are doing on behalf of the Lafayette Fund. It is both gratifying and encouraging to know we have such earnest and effective co-operation as is being manifested by your committee. It is upon the unity of efforts, persistent and intelligent, that we must depend for the achievement of our purpose; that of paying a small part of the debt we owe France by contributing to the comfort of her soldiers. We feel it is a duty and a privilege American should respond to with eagerness and it is good to know New Orleans is in accord with us, as you have so amply demonstrated.

Again let us thank you for your splendid work and in anticipation of what we are confident you are going to do.

Very truly yours,
THE LAFAYETTE FUND,
(Signed) FRANCIS ROCHE,
Secretary Pro Tem.

LE 27 AVRIL DANS L'HISTOIRE.

- 1797—Robert Prescott a été nommé gouverneur du Canada.
- 1799—Bataille de Casano, en Italie; les Français, sous le commandement de Moreau, ont été totalement battus, par les Russes et les Autrichiens, sous le commandement de Suwarow.
- 1876—La Reine Victoria a été déclarée impératrice de l'Inde.
- 1912—Le docteur Daniel N. Pearsons, fameux philanthrope, est mort à Hinsdale, Ill. Il était né à Bradford, Vt., le 1er avril 1820.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 233
MATINEES TOUS LES JOURS
MONTGOMERY & MOORE
Harry Berezford
Berthold Toye
Brunelle & Stephens
The Lighttons
Hal & Francis
Rayne's Bull Dogs
Orpheum Troupe Weekly
Orpheum Orchestra

NATIONAL BREWING CO.
NEW ORLEANS, LA.
EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

Prohibition, the Obstacle

to Real Reform

By
the Reverend William A. Wasson
From Pearson's Magazine.
(Continued from Sunday.)

Prohibition is an attempt to deprive men of what they believe to be an inherent right. The question of individual rights is the underlying issue in this whole controversy. Majority rule is, of course, a sound political principle, but it is obvious that the application of this principle must be confined within reasonable limits. If a majority has a right to say to a minority: "You shall not drink beer, another majority has the right to say to another minority: "You shall not drink tea. Now, if the people in any state or town should take it into their heads to enact a law prohibiting the use of tea, what a fearful howl would go up from the camp of the W. C. T. U., and what an unenviable job the officers would have in attempting to enforce such a law! "What deprive us of our right to serve tea at our mothers' meetings and parlor societies! Why, it's an outrage!" "Oh, but good ladies, we, the majority, made up as you know of the better element, have thoroughly investigated this matter, and we have found that tea is very injurious. In fact, it's a poison. Look at the thousands of women that have gone down to tea-topers' graves! Look at the army of innocent little children that have been left motherless," etc., etc. As a matter of fact, many experienced physicians believe that tea and coffee cause quite as much trouble in the world as alcohol. The "temperance" people will retort: "Yes; but there is a wide difference between beer and tea." Of course there is, and that is just why so many people prefer the beer. But there is no difference between the right to drink the one and the right to drink the other. Everywhere and always, outside of Islam, while drunkenness has been condemned, the moderate use of alcoholic beverages has been a common custom and has been regarded as the inherent right of the individual.

The use of alcoholic liquors is and has always been considered not only legitimate as a beverage, but it is consecrated and hallowed in the most solemn and weighty rite of the Christian Church. Now you cannot, by a mere law, eradicate a sentiment and destroy an institution that has stood for ages, and that is so deeply rooted in our whole social life. Prohibition condemns the conscience, the judgment and the social habits of countless generations of the most highly civilized, progressive and moral peoples. Moreover, prohibition passes condemnation on a great branch of industry that has been recognized throughout all ages as legitimate, an industry in which some of the most venerable and honored religious orders of the Christian Church have been and are to-day engaged.

Prohibition necessarily fails because it makes no discrimination between use and abuse. It arbitrarily makes a legal crime of an act which is neither wrong in itself nor contrary to the rights and interests of society. Because two or three men use liquor to hundred temperate men to follow the rule of total abstinence. One man is lame, and therefore all his neighbors must use crutches. Again, prohibition has failed because it is wholly negative and destructive. You cannot remove an effect until you remove the cause. You cannot abolish the liquor traffic until you abolish the

source of the traffic. It is not the liquor; it is the demand for liquor that creates the traffic. And just so long as the demand continues, just so long will the supply of liquor be forthcoming in one way or another. The attempt to abolish the liquor traffic by a prohibitory law is as futile as would be the attempt to dry up a river by building a dam. Prohibitionists seem to imagine that they are dealing only with the comparatively few liquor dealers whereas they are dealing with the vast multitude of men that are determined to use liquor. They tell us that the saloon is a curse. Well, be that as it may, the practical question is, what blessing does prohibition furnish as a substitute? Absolutely none, unless it be the W. C. T. U. mothers' meeting and the weekly prayer meeting. These institutions, excellent as they are in their place, are hardly adapted to satisfy the social needs of the masses. Students of social science, men who have spent years in observing and studying the saloon and the saloon constituency, whatever views they may hold as to the character of this institution as it now exists, agree unanimously on the following three propositions:

1. That the saloon fills a legitimate social need.
2. That it is practically the only institution that does fill this need.
3. That it is worse than useless to attempt to abolish the saloon until some suitable institution be established as a substitute.

The lives of the great majority are dull and monotonous. The proportion of pleasure and leisure is meager and insufficient. This is as true of rural as of urban life, but it is too largely true of the masses everywhere. And whatever will lighten and brighten and cheer their lives without too great a sacrifice will not be readily surrendered in the interest of a questionable moral reform. If men cannot get this pleasure openly, they will get it surreptitiously, and even if it could be taken from them by force, they would resort to substitutes which, in all likelihood, would be far more injurious. The saloon exists because there is a demand for it. A prohibitory law certainly does not remove this demand. It does not eradicate the social instinct and the desire to drink that lie back of the demand. In short, it does not destroy a single one of the elements that constitute the life and power of the saloon. It does not introduce into the community a single element that acts as an antidote for the saloon. The whole root of this institution remains in the community intact, undisturbed and vigorous. Under these circumstances it is inevitable that the saloon, in one form or another, will continue to serve its customers.

Law enforcement is, in the long run, dependent on public sentiment. Moreover, public sentiment, in order to make itself felt, must be active, alert and persistent. A mere vague wish that the law be enforced is not enough. The wish must be followed up by well-organized effort. When you find a community in which the government is rick-ridden and corrupt, it does not mean that the public sentiment is in favor of such conditions. It means that public sentiment is impotent because it is either inactive or unorganized. Thus it occurs that small minorities can defy and are to-day defying, the will of large majorities.

(To Be Continued Tomorrow.)

Mort à l'hôpital

John T. Finney, qui avait pris doute pastilles de mercure, à West End, samedi dernier, est mort à 7 heures hier soir, à l'hôpital de la Charité.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 3ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abellé, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYER 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seul Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abellé, S. V. P.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2128

En faisant vos commandes mentionnez l'Abellé, S. V. P.